Barbara Daly METCALF, *Perfecting Women. Maulana Ashraf ʿAli Thanawi's* Bihishty Zewar. *A Partial Translation with Commentary.* University of California Press, Berkeley, 1990. xv + 436 p., notes, glossaire, index.

Barbara Metcalf, professeur d'histoire à l'université de Californie, est connue pour ses travaux sur la culture islamique en Inde [1], particulièrement sa thèse sur le réformisme centrée sur l'école de Deoband dans la seconde moitié du XIXe siècle [2]. Le présent ouvrage, dans le prolongement de cette thèse, présente et traduit partiellement l'œuvre la plus lue d'un élève de la seconde génération du séminaire de Deoband, Ašraf ʿAlī Thānawī (1864-1943). Ce dernier, après une brève carrière d'enseignant à Kanpur, eut une longue retraite de maître soufi et d'écrivain prolifique dans sa ville natale de Thana Bhawan (un peu au nord de Delhi), d'où il tire sa *nisba* Thānawī : on lui doit en particulier un recueil de *fatāwā* qui font encore autorité, et une traduction commentée du Coran en ourdou qui est parmi les plus populaires encore en Inde et au Pakistan.

Le *Bihištī Zewar*, « Les bijoux célestes », est une encyclopédie du savoir religieux et pratique en ourdou à l'usage des femmes, écrite au début de ce siècle (la plus ancienne édition cataloguée à la British Library porte la mention : Sadhaura, 1905). C'est un épais ouvrage en douze livres qui furent d'abord publiés séparément. Il est écrit dans un ourdou simple et attrayant à l'imitation d'ouvrages d'*adab* du même style écrits en persan. Il connut une immense popularité : on l'offrait comme cadeau de mariage; de multiples éditions sont encore sur le marché, car c'est devenu un manuel d'instruction religieuse diffusé notamment en Inde, au Pakistan et dans l'immigration par le mouvement missionnaire appelé Tablīghī Jamāʿat, qui en édite aussi une traduction anglaise partielle à l'usage des immigrés établis en Angleterre.

C'est un ouvrage conçu de façon pédagogique : le livre I enseigne les rudiments de l'écriture, de la correspondance, du catéchisme avec quelques histoires édifiantes. Les matières concernant la religion, le droit et tout ce qu'une femme de la bonne société doit savoir pour tenir sa maison est progressivement développé au fil de l'ouvrage. Sur la fin, en particulier dans le livre X, l'auteur donne des indications à la lectrice pour continuer à se former sur le plan intellectuel (guide de lectures en ourdou, étude de l'arabe...) comme pour l'apprentissage de travaux permettant de gagner sa vie à la maison.

La traduction ici d'un peu plus du tiers de l'ouvrage couvre 290 pages, ce qui donne la mesure de l'ensemble et présente un bon échantillonage du contenu : outre le livre I de préliminaires déjà mentionné, cette sélection comprend : le livre VI sur la réforme des coutumes notamment dans les cérémonies du cycle de vie, le livre VII sur les bonnes manières et l'éthique (*adab* et *aḫlāq*), le livre VIII regroupant des histoires édifiantes sur les femmes, et le livre X qui contient des conseils pour permettre aux femmes de poursuivre leur éducation. Le commentaire est réparti entre une substantielle introduction générale (p. 1-42), des introductions à chacun des

1. Voir *Bulletin critique*, n° 4 (1987), p. 73-76, pour son livre édité : *Moral Conduct and Authority. The Role of* adab *in South Asian Islam*, Berkeley, University of California Press, 1984.

2. Voir *Bulletin critique*, n° 3 (1986), p. 131-133, pour son *Islamic Revival in British India: Deoband 1860-1900*, Princeton University Press, 1982.

BCAI 9 (1992) B.D. Metcalf: Perfecting Women. Maulana Ashraf 'Ali Thanawi's Bihishti Zewar. A partial Translation with Commentary, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

livres traduits et une annotation détaillée (p. 383-414) qui contient une importante bibliographie et fait de cet ouvrage un instrument de travail à jour.

En raison de la multiplicité des thèmes traités, il est hors de question de donner ici un résumé. Je voudrais seulement souligner les trois intérêts principaux de ce livre.

Il donne d'abord une présentation détaillée de la doctrine de Deoband : à la suite des réformateurs « wahhābites » du début XIXe siècle, cette école prône une épuration de la pratique religieuse en éliminant le culte des saints au profit d'un néo-soufisme très sobre, en supprimant les cultes et les coutumes empruntés aux hindous, et en évitant dans les cérémonies l'ostentation et les dépenses inutiles. L'accent est mis sur la responsabilité individuelle, la maîtrise de soi et la sobriété. La liste des livres conseillés et déconseillés dans le livre X (p. 376-380) permet de voir comment l'école de Deoband se situe dans le droit fil des réformateurs du début du XIXe s.[3] prenant ses distances de façon nuancée à la fois par rapport à des traditions plus anciennes et par rapport aux contemporains modernistes.

En second lieu, ce livre présente une image tout à fait instructive de l'attitude des oulémas traditionalistes à l'égard des femmes; même s'ils sont pour le maintien du voile, leur position est loin d'être rétrograde; elle va plutôt dans le sens des modernistes dont nous avons parlé précédemment à propos des travaux de Gail Minault[4] que dans celui des islamistes contemporains du genre de Mawdūdī. Ašraf ʿAlī Thānawī insiste sur le fait que les femmes peuvent cultiver les mêmes valeurs, les mêmes qualités et les mêmes savoirs que les hommes. L'introduction et l'annotation constituent une mise au point remarquablement documentée sur l'état des études concernant les femmes musulmanes dans le sous-continent indien.

Enfin l'ethnologue que je suis ne peut manquer de souligner l'intérêt de la traduction et du commentaire du livre VI sur la réforme de la coutume (78-161) qui avait déjà fait l'objet d'un brillant article trop peu remarqué[5]. C'est un très bon exemple de la façon dont les réformateurs indiens depuis le début du XIXe siècle passent au crible les cérémonies coutumières dont les femmes sont les dépositaires, les jugent au nom de la Loi et proposent de les réformer avec — d'après les enquêtes de terrain — un succès d'ailleurs fort mitigé. Ici encore l'annotation très détaillée, avec des références à la littérature existante en ourdou et en anglais, constitue un instrument de travail fort utile.

3. À ce propos signalons que deux des ouvrages recommandés par Thānawī (p. 376) — que B. Metcalf n'identifie pas — sont à mon sens deux des grands classiques du début du XIXe siècle : le *Naṣīḥatu' l-muslimīn*, qui fut écrit en 1822-1823 par Ḫurram ʿAlī Bilhaurī (m. 1855) et publié de nombreuses fois; le *Miftāḥu' l-ǧannat* est certainement l'ouvrage de Karāmat ʿAlī Ǧawnpūrī (1800-1873), écrit en 1827-1828 et souvent lithographié, qui est mentionné p. 386. n. 27.

4. Voir *Bulletin critique*, n° 5 (1988), p. 194-197, pour Gail Minault, *Voices of Silence. English Translation of Altaf Hussain Ali's* Majalis un-nissa *and* Chup-ki dad, Delhi, Chanakya, 1986.

5. Barbara D. Metcalf, " Isalm and Custom in the XIXth Century India: the Reformist Standard of Mawlana Thanawi's *Bihishtī Zewar* ", in R.C. Martin, éd., *Islam in local Contexts*, Leiden, Brill, 1982, p. 62-78. À propos de coutume, signalons que l'ouvrage intitulé *Iṣlāḥu' r-rusūm*, « Réformes des coutumes », mentionné deux fois dans le *Bihištī zewar* (p. 93 et 377) est de Thanawī lui-même.

BCAI 9 (1992) B.D. Metcalf: Perfecting Women. Maulana Ashraf 'Ali Thanawi's Bihishti Zewar. A partial Translation with Commentary, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ce livre est donc un complément indispensable à la thèse sur l'école de Deoband : il rend accessible un ample choix de textes qui en illustrent les doctrines. D'une façon plus générale, ses commentaires, ses notes et son index en font un livre de référence sur l'évolution moderne de l'islam dans le sous-continent indien.

Marc GABORIEAU
(Paris, C.N.R.S./E.H.E.S.S.)

Gordon Darnell NEWBY, *A History of the Jews of Arabia, from Ancient Times to Their Eclipse Under Islam.* University of South Carolina Press, Columbia, 1988 (Coll. « Studies in Comparative Religion »). 16 × 23,5 cm, XII + 177 p.

L'auteur, professeur associé d'histoire ancienne, médiévale et proche-orientale à l'université d'État de Caroline du Nord, a profité d'une année sabbatique pour rédiger cet ouvrage. Il se compose de sept chapitres qui illustrent l'ambition de son propos : « Regard sur le passé; Légendes et origines anciennes; Juifs, Arabes et Romains; Les royaumes juifs du sud; Les juifs du Ḥijāz; Muḥammad et les juifs; Le judaïsme arabique après Muḥammad; Post-scriptum sur l'historiographie ».

Le livre se lit agréablement : l'auteur a su maîtriser sa vaste érudition et se rendre accessible au lecteur non spécialiste. La forme est soignée. Les questionnements de quelques savants britanniques contemporains sur la valeur des sources manuscrites arabes ne sont pas éludés.

Cependant, le résultat n'est guère convaincant : le titre ne rend pas vraiment compte du contenu. Bien que G.D. Newby définisse l'Arabie comme « la grande péninsule limitée par la mer Rouge et le golfe Persique », même si ses « limites ... [peuvent] être élargies jusqu'à comprendre ce que les Anciens eux-mêmes considéraient comme le pays des Arabes » (p. 8), il ne traite guère en fait que du Ḥiǧāz.

Les développements sur le Yémen sont lacunaires pour ne pas dire indigents, aussi bien pour l'antiquité que pour les périodes médiévale et moderne; il en est de même de la bibliographie, qui ignore la plupart des titres récents en russe, allemand, français ou italien.

Les inscriptions juives du Yémen antique, en hébreu ou en sudarabique, dans lesquelles on relève les exclamations « shalom » et « amen » ou des invocations à Israël, ne sont pas mentionnées. Sont omises de même les inscriptions hébraïques médiévales et modernes.

Au VIIe siècle, plusieurs sources islamiques citent des juifs en Arabie du Sud, notamment chez les Ḥimyarites et les Kindites. Elles n'ont pas fait l'objet d'une étude systématique; à ce propos, voir la thèse de doctorat d'État de M. Radhi Daghfous, « Le Yaman islamique des origines jusqu'à l'avènement des dynasties autonomes, Ier-IIIe s./VIIe-IXe s. », Aix-en-Provence, Université de Provence, 1991, p. 208, 222, 250, 382, 384.

En 284 h./897 è. chr., le pacte que le premier imām zaydite du Yémen conclut avec les juifs (et les chrétiens) du Naǧrān souligne l'importance qu'avait alors cette communauté, encore nombreuse au XIIIe siècle (un « tiers » de la population selon le voyageur persan Ibn al-Muǧāwir, *Ṣifat bilād al-Yaman*, éd. Löfgren, p. 209).

BCAI 9 (1992) B.D. Metcalf: Perfecting Women. Maulana Ashraf 'Ali Thanawi's Bihishti Zewar. A partial Translation with Commentary, recensé par M. Gaborieau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net